

**DES CLONES ET  
DES KOUMLAKS**

COLLECTION  
« RIVIERE BLANCHE »

**BLACK COAT PRESS**

Collection dirigée par  
Philippe WARD

Conseiller à la rédaction  
Serge PARMENTIER  
Jean-Luc RIVERA

Visitez notre site internet :  
[www.riviereblanche.com](http://www.riviereblanche.com)

© 2010 Sellig. Couverture © 2010 Mad Dog. Edité par Black Coat Press, une division d'Hollywood Comics.com, LLC, P.O. Box 17270, Encino, CA 91416, U.S.A. Tous droits réservés pour tous pays. ISBN 978-1-935558-70-5. En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans l'autorisation expresse de l'auteur. Printed in England.

**Juste après la célèbre bataille de la Creuse qui se déroula... dans la Creuse.**

Après le fiasco militaire de la Creuse, tout le monde se sépara très rapidement en prenant soin d'effacer la moindre trace de guerre dans cette région tranquille de la France.

Certains s'enfuirent à pied sans aucune dignité ni honneur. D'autres plus chanceux s'envolèrent mystérieusement à bord de soucoupes volantes que les militaires terriens auraient bien aimé désosser pour voir ce qu'il y avait dedans. Et enfin, quelques-uns furent arrêtés sans ménagements et enfermés Dieu sait où pour avoir vu des choses qu'ils n'auraient jamais dû voir.

**Quelque part dans un système solaire pas très loin du nôtre mais quand même pas la porte à côté non plus !**

Data s'éveilla en hurlant. Il se redressa lentement sur ses coudes. Les robots médecins, toujours aussi tatillons, bourdonnaient comme des mouches autour de lui. Alerté par le cri de l'humain, un androïde s'approcha de la coque transparente.

« Veuillez restez calme, Monsieur. Vous sortez d'un état de stase important suite à de très graves blessures. Votre organisme a besoin de repos. »

Data était dans un semi coma. Où était-il ? Que faisaient ces drôles de machines autour de lui ? Autant de questions sans réponse jusqu'à ce que tout lui revienne en bloc. La bataille de la Creuse, Éric, Chloé, Lek, Bob, Thomas Jourdiek. Sa course effrénée dans la forêt. Les coups de feu, les militaires, sa chute et le noir absolu.

Il fut pris d'un violent étourdissement qui le rallongea sur sa couchette.

– Je veux parler à Lek, réussit-il à dire.

« Le commandant a été prévenu de votre réveil, Monsieur. Veuillez rester calme. »

Au même instant Lek et Bob passèrent le sas du bloc médical.

– Alors, demanda Lek avec empressement, comment va-t-il ?

« Son état est satisfaisant, Commandant. Ses fonctions vitales sont stables. Nous lui avons remplacé un poumon ainsi que divers organes vitaux. Il est hors de danger mais il a besoin de beaucoup de repos. »

– Parfait, boîte de conserve, répliqua Bob en s’avançant vers le caisson médical. Ouvre ce couvercle tout de suite.

Le robot médecin pianota sur son clavier et le caisson s’ouvrit dans un léger sifflement.

– Alors, Terrien, comment te sens-tu ?

Data sourit légèrement.

– Que s’est-il passé ? demanda-t-il doucement.

– Nous nous sommes enfuis de ta planète sans trop de bobos. Mais tu as été salement touché pendant la bataille. Sans la technologie de ses robots tu serais au paradis des pirates informatiques à l’heure qu’il est.

– Je ne me souviens de rien, dit Data. J’ai été blessé ?

– Ouais, reprit Bob, tu as pris un sacré bout de plomb dans les poumons. Tu serais mort si Jourdiek n’avait pas joué les commandos pour sauver ta peau.

Bob haussa les sourcils d’étonnement.

– Je n’aurais d’ailleurs jamais pu imaginer une chose pareille, s’étonna-t-il, incroyable.

– Jourdiek en commando ? bafouilla Data. Où sont-ils tous ?

– Thomas Jourdiek et Anna sont repartis faire un tour sur notre planète.

– Éric, Chloé, mes potes ?

Bob regarda Lek en rigolant.

– Ils sont tous sortis vivants de cet enfer. Nous sommes d’ailleurs passés leur donner un petit cadeau de remerciements avant de partir.

– Je ne comprends pas, dit Data avec peine.

– On t’expliquera plus tard, lui répondit Lek en souriant. Reposes-toi.

– Où va-t-on ?

– Dans le système de Blator. Nous y avons quelques contacts. Allez, dort maintenant. On verra les explications plus tard.

Data sourit et ses paupières se fermèrent.

Le robot médecin s’avança.

« Je crois que vous devriez laisser l’humain se reposer, Commandant, je ... »

– Garde ta salive huileuse, boîte en fer, nous partons, le coupa Bob. Et prends bien soin de lui sinon je te découpe au chalumeau nucléaire. Suis-je assez clair ?

Le robot médecin, n’ayant absolument pas été programmé pour avoir le sens de l’humour, n’apprécia pas la remarque à sa juste valeur et continua de penser que les humains étaient des organismes vivants certes très complexes mais cérébralement limités quand même.

– Qu’est-ce qu’on va faire là-bas ? demanda Bob en remontant vers le poste de pilotage.

– On va voir cet enfoiré de Trigg, lâcha doucement Lek.

– Trigg ! hurla Bob. On ne va pas demander de l’aide à un Betlek. Excuse-moi de te le dire mais tu perds la tête, Commandant. On ne peut pas avoir confiance en Trigg.

Trigg était un Betlek. Créature étonnante si on la compare à l’anatomie humaine. Mi homme, mi on ne savait pas trop quoi et franchement, personne ne souhaitait vraiment le savoir. Créature étonnante donc, Trigg n’était pas moins un astro-brocantier reconnu dans beaucoup de systèmes planétaires et surtout, l’un des plus gros bonnets de la pègre galactique. Il sillonnait l’espace

depuis plus de cent vingt ans et cette créature était intraitable en affaire. La comptabilité était pour Trigg un monde étrange, dénué de sens, sans aucun intérêt. Si vous lui demandiez des justificatifs, des factures ou autres preuves d'achats, il s'opérait en lui un changement brutal d'attitude et il vous assénait des insultes exotiques dans ses crises les moins fortes ou, dans les crises de démence aigüe, vous tirait dessus à coup de pisto-laser, coupant net votre insolence et réduisant par la même occasion votre espérance de vie de cent pour cent. Ceci dit, Trigg pouvait les aider en leur dégotant des petits boulots lucratifs si l'on n'est pas trop regardant sur la nature des petits boulots en question.

## **À l'autre bout de la galaxie**

Anna Locking et Thomas Jourdiek, recherchés par la police galactique, foncèrent discrètement à la vitesse de la lumière vers leur planète d'origine. La sœur de Thomas Jourdiek, Zya, les attendait pour un rapport complet des derniers événements survenus sur cette petite planète lointaine appelée Terre.

**Pendant ce temps-là, quelque part sur Terre, dans un complexe militaire très secret**

Le général Lefèvre qui commandait la première coalition terrienne sensée capturer ces maudits extraterrestres avait fait comme on dit : « chou blanc ».

Maintenant il devait rendre des comptes. Accompagné de son fidèle ulcère, le général Lefèvre préparait un épais rapport bourré de détails sur cette nuit de folie meurtrière dans la Creuse.

Il allait devoir expliquer, à des gens très étriqués qui n'ont aucun sens de l'humour, pourquoi et comment un tel fiasco avait pu avoir lieu. Et le plus important de tout, qui était le responsable. Car ces gens sans humour exigent systématiquement des fautifs pour tout leur coller sur le dos en se fichant comme de leur première mycose s'ils sont réellement coupables ou non. Ce qui est très pratique pour sauver sa place et sa carrière.

Le général Lefèvre, donc, savait qu'il serait ce responsable et que la facture allait être salée. Mais qu'importe, en militaire de carrière responsable, il affronterait dignement ses supérieurs la tête haute.

Seul point positif pour lui, les militaires avaient réussi, lors de cette bataille, à mettre la main sur un mercenaire extraterrestre venu abattre Lek et Bob. Ils l'avaient découvert tout en haut d'une colline, ficelé

comme un rôti et n'avaient eu qu'à le ramasser comme un champignon vénéneux.

« C'est toujours ça de pris... » dira plus tard un haut responsable militaire, lors d'un briefing ultra secret où très peu de gens étaient invités.

Ils avaient donc enfermé ce mercenaire extraterrestre à triple tour dans une base militaire ultra secrète introuvable même pour les meilleurs d'entre nous. Ils le cuisinèrent sans relâche pour savoir comment fabriquer rapidement et dans de bonnes conditions une soucoupe volante qui a de la gueule.

Malgré des techniques d'interrogatoires extrêmement sophistiquées, cet extraterrestre récalcitrant donna du fil à retordre aux inquisiteurs les plus chevronnés de la race humaine. Certains donnèrent même leur démission et finirent leur vie en buvant de l'alcool pour oublier l'humiliation que cet extraterrestre leur avait infligé devant leurs supérieurs.

Là encore, comme il est mentionné plus haut, des gens pas drôles exigèrent des responsables pour leur faire payer le manque de résultats dans l'interrogatoire le plus important de toute l'histoire de l'humanité.

Mais revenons à notre procès.

Le général Lefèvre s'avança fièrement au centre de la pièce où une trentaine de ronds de cuir étaient réunis. Un brouhaha assourdissant régnait dans le tribunal. Un homme au visage fermé et sec comme un raisin de Corinthe frappa comme un bourrin sur son bureau avec un petit marteau pour réclamer le silence.

La séance était ouverte.

Le bras droit du général Lefèvre, un lieutenant arrogant, plein d'ambition, et le jeune opérateur radio Cas-sard défilèrent à la barre pour raconter leur version des

faits. Une version évidemment très favorable au général Lefèvre.

Puis défila une cohorte de témoins plus ou moins fiables qui racontèrent au juge une version très différente de celle du général Lefèvre et de ses hommes. Ce qui n'arrangea pas ses affaires ni son ulcère qui turbinait à plein régime.

Au terme de six heures de témoignages, de plaidoires et de discours pontifiants, le général Lefèvre sortit de la pièce encore une fois la tête haute mais l'estomac ravagé. Son ulcère ayant fait, il faut le reconnaître, du bon travail.

Le lieutenant et le jeune Cassard, qui patientaient nerveusement à l'extérieur du tribunal militaire, lui emboîtèrent le pas.

– Mon Général ? Puis-je parler, mon Général ?

– Parlez, Lieutenant, dit fermement le général sans tourner la tête.

– Quel est le verdict, mon Général ?

– Eh bien, Lieutenant, le verdict est que nous sommes mutés, Lieutenant !

– Mutés !

– Où ça, mon Général ? Osa le première classe Cassard.

Tout en tenant le rythme derrière le général, le jeune lieutenant plein d'ambition fusilla du regard ce jeune blanc bec voleur de carrière qui osait prendre la parole sans suivre la voie hiérarchique.

– Puis-je savoir où, mon Général ?

– Bien sûr que vous pouvez, Lieutenant. Nous sommes mutés loin, très loin. Seul point positif, Lieutenant, c'est que nous restons des militaires. Allez rassembler vos affaires. Nous partons demain matin à six

heures zéro zéro ! Cet ordre est aussi valable pour vous, première classe Cassard !

– Et qu’allons-nous faire là-bas, mon Général ? Osa encore une fois le jeune Cassard.

– Taisez-vous, Cassard, cria le lieutenant.

– Fermez-la, Lieutenant, gronda le général. Comme je vous l’avais dit, nous partons trier du matériel à l’autre bout du monde. Sur une île loin de tout et de tout le monde. Voilà ce que nous allons faire. Et ceci, Messieurs jusqu’à la fin de nos carrières. Donc, soit nous démissionnons, soit nous partons. Vous avez encore le choix, Messieurs. Discussion terminée.

Les deux hommes répondirent en cœur en se mettant au garde-à-vous :

– Nous partons avec vous, mon Général.

– Parfait, alors rendez-vous demain matin. Rompez !

Le jeune Cassard et le lieutenant ambitieux, sonnés par ces paroles, s’arrêtèrent net. Ils regardèrent s’éloigner le général Lefèvre qui ne prit pas la peine de les attendre et disparut à l’angle d’un des multiples couloirs de cette immense base militaire ultra secrète.